

Après la sainte cérémonie tout le monde se retira, M. le supérieur et M. Giband restèrent ^{seuls} près de lui. M. Picard calme, consolé, voulut parler à M. le supérieur ^{et} lui exprimer sa reconnaissance ^{er} pour la communauté qui avait bien voulu le recevoir, qui avait bien voulu le conserver malgré ses misères, qui l'entourait de tant de soins et d'égards à ses derniers moments.

Le digne supérieur le consolait avec une bonté tout angélique : " Ne vous troublez pas ainsi, la maison a été heureuse de vous recevoir, elle vous a toujours aimé, vous nous avez toujours consolé, vous nous avez édifié, on pensait surtout au zèle qui vous animait et au bien qui était votre but en toutes vos actions."

" Oh ! cher supérieur, reprit M. Picard, vous êtes trop bon, il faut cependant avouer que j'ai souvent bien maltraité ce pauvre règlement, que je l'ai peut-être oublié pour les nécessités de tout ce que je voulais entreprendre. Je vois maintenant combien j'ai eu tort ; mais, il est vrai, à cela près, je crois que je n'ai rien à me reprocher."

M. Giband resta alors près de lui pour l'assister pendant la nuit, le malade tomba dans le silence et l'immobilité, il était calme, tranquille, sans souffrance apparente, et à 11 heures il rendait son âme à Dieu. Il était dans la 70^e année de sa vie et dans la 46^e année de son sacerdoce.